



- 30 **PORTRAIT** Douna Loup, auteure de «L'Oragé»
- 31 **EUGÈNE GREEN** Un neurologue mène l'enquête
- 32 **UNIFR** La Suisse aura son mot à dire pour le Goncourt
- 33 **URI CAINE** Le pianiste américain en interview
- 35 **SÉRIES TV** Famille à reconstruire à Åland

MAGAZINE CULTURE

Audacieuses «écritures»

Fri Art. Le centre d'art de Fribourg offre sa première exposition monographique à Pascal Vonlanthen, un artiste du CREAHM.

ELISABETH HAAS

P

Première exposition monographique pour le fribourgeois Pascal Vonlanthen. Et première exposition que Fri Art, le centre d'art de Fribourg, consacre à un artiste qu'on peut dire, en prenant cette étiquette avec des pincettes, apparenté à l'art brut. Directeur de l'institution fribourgeoise, Balthazar Lovay dit recevoir régulièrement des propositions d'accrochage du CREAHM (Créativité et handicap mental), l'atelier dans lequel Pascal Vonlanthen travaille deux jours par semaine. C'est la première fois qu'il reconnaît une unicité et une singularité de langage, qui l'ont particulièrement marqué, ce qui justifie son accueil dans cette institution d'art contemporain, loin des catégories rigides.

De fait, à le comparer à d'autres expositions d'art brut, le travail de Pascal Vonlanthen touche très directement, sans filtre. Comme chez beaucoup d'auteurs identifiés sous cette étiquette, même s'il n'est

pas sûr qu'elle lui corresponde stricto sensu, on reconnaît le travail répétitif, le côté obsessionnel. Son art et sa vie ne font qu'un: les jours où il ne peut pas travailler au CREAHM, il remplit les pages de ses carnets. Sa participation à des ateliers créatifs dirigés, avant d'entrer au CREAHM, ne lui convenait pas, rapporte Balthazar Lovay: «Il a manifesté son besoin de créer pour lui, de dessiner à sa manière, en artiste.» Pascal Vonlanthen a fait partie des premiers noms accueillis à l'ouverture du CREAHM, en 1998. Sa démarche est profondément personnelle, en marge du milieu de l'art et de la volonté de reconnaissance. Ce qui ne l'empêche pas, nous dit Balthazar Lovay, de ressentir de la fierté dans cet accrochage.

Processus d'«appropriation»

Ce qui le distingue d'un auteur pur, ce serait peut-être qu'il n'est pas complètement étanche aux influences de son environnement, de son entourage. En quittant la campagne pour un appartement en ville de Fribourg, où il est installé depuis quelques années, ses intérêts et sa manière de peindre ont changé. Auparavant, il dessinait «un bestiaire formé d'animaux, de mollusques, de bêtes imaginaires», décrit Balthazar Lovay. Son vocabulaire s'est également élargi aux objets qui faisaient son quotidien à la ferme, «cafétières, tasses, tables, échelles, écuelles, abreuvoirs, tabourets». Ces sujets de dessins n'ont pas complètement disparu de son univers, comme en témoignent encore quelques dessins exposés à Fri Art. Mais depuis 2014 Pascal Vonlanthen a commencé à créer ce qu'il appelle ses «écritures», à s'exprimer par une manière d'écrire.

Il a par exemple commencé à tracer, très consciencieusement, avec un soin infini, une à la fois, des sortes de lettres ressemblant à des «A».

Ce sont des pages entières de lignes, tracées avec des crayons et des feutres de couleurs et d'épaisseurs différentes, où sont parfois aménagés des espaces blancs. Les formats de papier à dessin, mais aussi de carton brun, sont très variables. Malgré l'apparente simplicité graphique, il y a du mouvement, du rythme, dans ces dessins-là.



En découvrant la presse quotidienne romande (on reconnaît les manchettes et les unes du *20 Minutes*, du *Matin*, de *La Liberté*) Pascal Vonlanthen a aussi commencé à «copier», transcrire, ou plutôt à s'inspirer de ce qu'il voyait. Il a reconstruit l'encolonnement des pages de journal, la disposition des photos. Mais la reproduction, même lente et appliquée, «est infidèle», analyse le catalogue de l'exposition. Pour évoquer sa démarche, le terme utilisé est l'«appropriation». Car en réalité l'artiste est analphabète. Il semble qu'il ait perçu l'importance de l'écrit sans en saisir le sens.

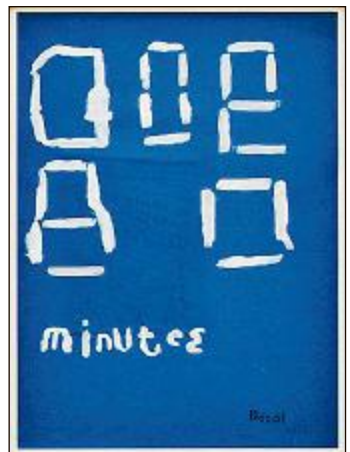
Depuis 2014, Pascal Vonlanthen crée ses «écritures» et s'approprie des pages de journal

Dans ce travail, dont on ne voit à Fri Art qu'une sélection d'œuvres, Balthazar Lovay remarque aussi «l'irrévérence envers l'autorité de l'orthographe, de l'information»: comme un effet de miroir, ses pages sont à la fois «étrangères et familières» à nos yeux, comme le sont les pages d'un journal à ses yeux. D'autant que Pascal Vonlanthen amplifie encore ce processus d'appropriation des articles de journaux en rajoutant ses propres «écritures». Le spectateur en retiendra une grande force esthétique. Sa discipline d'écriture fascine: devant certains dessins très répétitifs, on pense à une sorte de langage universel, voire préverbal. Lui-même verbalise très peu.

Une caissette bleue

Comme pour toutes les expositions monographiques de Fri Art, l'artiste lui-même a été associé à l'accrochage: sur la plupart des murs, c'est Pascal Vonlanthen qui a, très spontanément, indiqué à quelle hauteur il voulait voir tel dessin accroché. Il a lui-même fait des liens entre des dessins d'une même série. Il a également demandé que figure dans l'exposition une caissette bleue à l'effigie de *20 Minutes*, qu'il a fabriquée. Alignés de manière bien distincte, on reconnaît, sur le grand mur de la salle principale, les dessins accrochés par Fri Art. I

> **Exposition** à voir jusqu'au 25 octobre, à Fri Art, le centre d'art de Fribourg, Petites-Rames 22, www.fri-art.ch



BIO EXPRESS
PASCAL VONLANTHEN
 > **Naissance** en 1957 à Rossens (Fribourg). Enfance à la ferme.
 > **Fréquenté** l'atelier CREAHM depuis sa fondation en 1998. Nombreuses expositions collectives, notamment deux fois à la galerie La Schürra de Pierrafortscha, et l'an dernier à la Biennale d'art contemporain Out of the Box de Genève.
 > **A quitté** la campagne en 2011 pour vivre en ville de Fribourg, dans un appartement de la fondation ateliers résidences adultes (FARA), où il travaille comme aide-concierge.
 > **En 2015** expose à Fri Art. EH

CHARLY RAPPO